

blanchi les cheveux, entra dans la pièce. Son corps, un peu grêle, était parfaitement droit, et sa démarche avait peu perdu de l'élasticité de la jeunesse. Mais il avait une de ces figures pâles et légèrement ridées qui ne rendent que vaguement les dispositions de l'âme. S'il y avait quelque chose de sinistre dans ses yeux pénétrants et toujours en mouvement, il y avait, en revanche, une certaine expression de bienveillance sur ses lèvres; et si ses sourcils épais donnaient un air sombre à la partie supérieure de son visage, cet effet était compensé par la placidité de son sourire. Et puis, sa voix était douce, caressante, et avait un accent mélancolique; ses manières étaient agréables et courtoises sans avoir rien de servile.

— Hubert, dit Rodolphe au vieillard, tu sais que nous avons un hôte au château?

— Est-ce que Votre Excellence n'est pas satisfaite du repas que je lui ai fait servir? demanda Hubert, s'apercevant qu'il y avait quelque chose d'étrange dans le ton et les manières de son jeune maître.

— Je suis parfaitement satisfait, répondit Rodolphe. Le souper était digne de l'hospitalité de Rotenberg, et je veux que l'appartement qu'on donnera à cet étranger soit également magnifique.

— Assurément, monseigneur, répliqua l'intendant: j'ai donné ordre de préparer la chambre de chêne pour ce digne chevalier qui, paraît-il, est au service de l'illustre Frédéric.

— La chambre de chêne! exclama Rodolphe, affectant d'être surpris de cet arrangement. Comment, mon ami, n'as-tu pas songé, pour un si grand personnage, à la chambre des États?

— La chambre des États, monseigneur? répéta Hubert, en frissonnant de tous ses membres. Votre Excellence plaisante, sans doute.

— Je ne suis pas d'humeur à plaisanter, répondit Rodolphe. Il est vrai que la chambre des États est dans l'aile droite du château; il est vrai encore que les appartements qui se trouvent dans cette partie des bâtiments sont restés fermés depuis de longues années.

— Et il est également vrai, ajouta Hubert, d'un ton solennel, que votre père ne vous pardonnerait jamais, à vous ni à moi, si nous logions le chevalier là!

— Je ne suis pas sûr que le baron serait aussi fâché que tu l'imagines, Hubert, répliqua Rodolphe. Dans tous les cas, je suis seigneur et maître durant son absence, et ce qu'il convient à ma volonté et à mon bon plaisir de faire, je le ferai. Le bruit s'est répandu que l'aile droite du château est hantée; mais je n'ajoute aucune foi à ces rumeurs. Le hasard nous a envoyé un brave guerrier, qui, étant étranger à ce pays, ignore les folles histoires qu'on fait courir, et, à toute apparence, il est homme à faire face au diable lui-même avec autant de courage qu'à un ennemi sur le champ de bataille. Ainsi donc j'ordonne, continua le jeune homme, d'une voix impérieuse, qu'on prépare pour lui la chambre des États.

— Votre Excellence sera obéie, répondit Hubert d'un ton à peine intelligible.

— Très bien! exclama Rodolphe.

Et, sans ajouter une parole de plus, il sortit, se hâta de retourner dans l'appartement où il avait laissé Henri de Brabant, et reprit la conversation au point où elle était au moment de son départ. Il étudia ses paroles, mais il parla d'un air si ouvert, et sut se montrer si agréable, que le chevalier conçut de lui la meilleure opinion. Ils vidèrent quelques verres de vin, et une autre heure s'écoula rapidement.

Minuit venait de sonner. Rodolphe se leva alors de son siège, et proposa à son hôte de le conduire à l'appartement qu'on lui avait préparé. Il appela un page, qui, prenant une lampe, précéda, à travers un labyrinthe de corridors, son maître et le chevalier qui causaient tout en marchant.

Enfin, ils atteignirent l'extrémité d'un passage, où Hubert se tenait sur le seuil d'une porte massive, qui était ouverte. Lui aussi portait une lampe qui éclairait son visage presque livide; il jeta un regard rapide mais suppliant sur Rodolphe, comme pour le conjurer de changer de résolution pendant qu'il était encore temps.

Mais Rodolphe affecta ne pas apercevoir son air de supplication, et, renvoyant le page, il fit signe au vieillard d'entrer avec la lumière. Ils pénétrèrent dans une antichambre au bout de laquelle était une porte que l'intendant allait ouvrir. Ils passèrent ensuite dans une pièce assez étroite, dont l'atmosphère était chargée de parfums qui s'exhalaient de pastilles turques brûlant sur un plat d'argent. Rodolphe comprit que Hubert avait eu recours à ce moyen pour combattre l'humidité et l'odeur désagréable d'un appartement qui n'avait pas été habité depuis de longues années.

L'ameublement de cette chambre était massif et d'une mode tout-à-fait antique, mais il avait été épousseté et nettoyé à la hâte, et on avait substitué les coussins d'un autre appartement à ceux que la poussière et les vers avaient rongés.

Après avoir traversé cette pièce, Hubert précéda son maître et le chevalier dans une chambre spacieuse qu'on avait meublée aussi bien que l'avait permis le peu de temps laissé à la disposition des serviteurs du château.

Hubert posa la lampe sur la table, s'inclina et se retira. Rodolphe souhaita une bonne nuit à son hôte, sortit et regagna ses propres appartements.

III

CE QUE L'ON VOYAIT DANS LA CHAMBRE DES ETATS

Dès qu'il se trouva seul, Henri de Brabant se disposa à ôter ses vêtements, et à chercher dans le sommeil le repos dont il avait besoin après son long voyage; mais il fit soudain cette observation, en promenant ses regards autour de lui, que l'appartement était effroyablement sombre, triste et antique, en dépit des arrangements destinés à lui donner un air de confort. Au même moment il se rappela que cette chambre était située à une distance considérable de la